

nouveau



ROLAND DE LASSUS

1532-1594

Cantiones Sacrae sex vocum.

Collegium Vocale Gent,

Philippe Herreweghe.

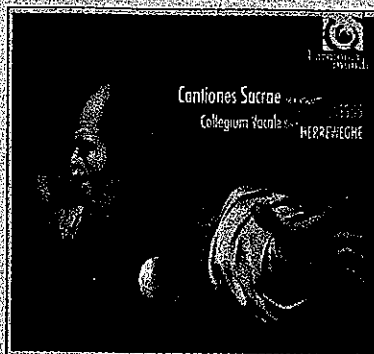
Harmonia Mundi HMC9011984.

Ø 2007. TT : 53'

TECHNIQUE : 9/10

DDD

Chœur très bien intégré à l'acoustique et bien réparti en largeur, avec une bonne localisation. Très bon équilibre spectral et belle dynamique. Intelligibilité correcte.



PLAGE 3 DE NOTRE CD

Les *Cantiones sacrae* à six voix paraissent à Graz l'année même où Lassus meurt, en 1594. Il sort alors d'une longue période de silence, inhabituelle chez un compositeur dont les œuvres inondaient le monde musical sans discontinuer depuis plusieurs décennies : quatre années se sont écoulées depuis sa précédente publication, partagées entre le rétablissement d'un grave accident et une « hypocondrie mélancolique ». C'est pourtant le Lassus le plus fier (superbe préface) et le plus ambitieux qui reprend la parole avec les *Cantiones sacrae*, et qui entend bien démontrer une dernière fois sa suprématie dans les jeux d'effectifs, de textures, et dans la palette infinie d'une rhétorique maîtrisée avec profondeur et humour.

Etrangement, ce recueil n'a attiré les interprètes qu'épisodiquement. Est-ce parce qu'il ne forme pas un tout homogène comme les *Larmes de Saint Pierre* ou les *Psaumes de la pénitence*, autres publications tardives ? A côté des polyphonies résolument destinées à dire adieu au monde (*Prolongati sunt dies mei*, *Deficiat in dolore vita mea* et *Recordare Jesu pie*), d'autres chantent, sur un ton auquel Lassus est resté fidèle tout au long de sa carrière, les plaisirs du vin (*Luxuriosa res vinum*) et la grandeur de la musique (*Musica, Dei donum optimi*). Herreweghe lui-même, dans sa sélection de quatorze pièces (sur vingt-six), privilégie l'aspect crépusculaire des *Cantiones sacrae* au détriment de leur stupéfiante variété d'inspiration. C'est bien le seul reproche que l'on pourra faire à cet album. Le Collegium Vocale, à l'effectif resserré à deux chanteurs par partie (et renforcé pour les deux pages majestueuses à huit voix, par deux membres de la Capilla Flamenca), équilibre et concentre dans chaque ligne une énergie rare. Partout, l'intensité lumineuse de sa lecture s'accorde aux gestes du compositeur : pas une seconde qui ne manque d'intérêt, pas un détail qui n'ait échappé à ces polyphonistes-nés, pas une difficulté qui ne soit résolue par un effet sonore perspicace et séduisant. A la richesse étourdissante de la polyphonie répond enfin la perfection d'interprètes en état de grâce.

Philippe Vendrix